

programme énoncé dans le Livre blanc se poursuit rapidement. L'intégration des forces armées facilitera cette mise en œuvre. Elle donnera au Canada les forces les plus efficaces et les plus souples au monde, compte tenu de leur nombre, et une marge de supériorité bien marquée pour l'argent dépensé. Notre programme d'intégration constitue la réorganisation militaire la plus audacieuse de tout le monde libre, à l'heure actuelle. Tous l'observent et beaucoup l'admirent. Je ne doute pas qu'elle devienne un modèle de réorganisation des forces militaires en d'autres pays pour les années à venir, et nous, Canadiens, aurons raison de nous enorgueillir d'avoir les premiers reconnus la portée des progrès techniques de notre époque et de leurs répercussions sur l'organisation militaire.

L'hon. M. Churchill: Monsieur l'Orateur, nous venons d'entendre le discours le plus grandiloquent fait par un ministre de la Défense nationale depuis, je crois, le temps de sir Sam Hughes.

L'hon. M. Hellyer: Vous vous en souviendrez.

L'hon. M. Churchill: Je n'ai pas entendu cette interruption de l'autre côté de la Chambre. Si vous désirez la répéter, je vous écoute.

Lorsque le ministre a commencé son discours de 45 minutes ce soir, il a dit qu'on l'avait attaqué avec du gros plomb au cours de ce débat. Ma foi, les tireurs ont bien visé. Les plombs ont irrité le ministre, et il l'a montré ce soir par son activité même. Toute la journée vendredi lorsque nous discutons la politique de défense il est resté assis, l'air suffisant et content de lui-même, nullement préoccupé. Mais pendant la fin de semaine les rapports de la radio, de la télévision et de la presse ont paru et l'inquiétude l'a saisi.

Lorsqu'il l'attaque a continué aujourd'hui et que l'inefficacité du ministre a été révélée par tous les orateurs de ce côté-ci de la Chambre, il a décidé de mettre ses nègres à l'œuvre. Au lieu de prononcer un discours au cours de l'après-midi, il a attendu à 8 heures et demie ce soir pour présenter sa défense, piètre défense en réalité.

J'ai l'impression—et j'espère que le ministre en tire une leçon—que si jeudi soir de la semaine dernière il nous avait donné certains détails qu'il a été forcé de nous donner ce soir, la discussion en aurait été bien facilitée. Ce soir, il a cherché à répondre à certaines questions. Il a laissé la plupart sans réponse et, lorsqu'il n'avait pas de réponse satisfaisante à donner, il a déclamé à haute voix pour la claquer des admirateurs derrière lui, lançant des attaques au député de Calgary-Nord qui a été obligé de s'absenter ce soir. J'espère qu'il aura l'occasion de répondre à ces attaques injustifiées.

Puis ce ministre emphatique nous a dit au début de son discours qu'il n'était pas un béni-oui-oui. J'ignore ce qu'il pensait de son collègue d'autrefois, M. Claxton. J'ignore ce qu'il pensait de M. Campney.

L'hon. M. Hellyer: C'était d'excellents ministres.

L'hon. M. Churchill: Personne à ma connaissance n'accuserait le général Pearkes d'avoir été un ministre estampilleur automatique, et assurément pas le député de Calgary-Nord. Mais le ministre actuel n'est pas un estampilleur automatique. Il est le maître. Or, maintenant, c'est son chef d'état-major qui est l'estampilleur automatique et qui fait tout ce que le ministre dit.

• (9.20 p.m.)

Mon opposition en 1963 et 1964 était contre la suppression du conseil composé des chefs de la marine, de l'armée et de l'aviation et du chef d'état-major, conseil chargé de conseiller le ministre sur les questions militaires. Il a aboli ce conseil pour n'en faire qu'un conseil consultatif. Il a nommé un commandant suprême, un chef d'état-major pour assurer la direction. Maintenant, il dirige tout lui-même. Le ministre n'est pas une machine à dire oui, mais il y a quelqu'un au ministère qui n'est là que pour acquiescer à ses désirs et ce doit être le chef d'état-major.

C'est le conflit que j'avais prédit entre deux hommes, en me fondant sur leur expérience respective d'il y a bien des années en Angleterre. Cet enfant prodige de la défense nationale... (*Exclamations*)... est retourné... (*Exclamations*)

Cet enfant prodige, de l'avis du parti libéral, est retourné à un régime que la Grande-Bretagne a abandonné il y a 60 ans. Parlez d'être à la page; personne n'est plus passé de mode que ce ministre.

M. Nielsen: Et il n'a pas le pas.

L'hon. M. Churchill: C'est un individu emphatique et il continuera à faire des messages sans fondement au peuple canadien.

M. Nielsen: Il parle beaucoup.

L'hon. M. Churchill: Il parle des autres pays et de la façon dont ils admirent son œuvre. Cela vient directement du premier intéressé. C'est lui qui a entendu les autres à ce sujet. Personne d'entre nous ne l'a entendu dire par les autres pays. D'où tient-il ces renseignements? Pourquoi ne nous disent-ils pas que nous avons le ministre le plus merveilleux qui ait jamais existé?

Nous sommes d'avis, de ce côté-ci de la Chambre, que le pays n'a jamais eu un ministre de la Défense nationale qui laisse autant à désirer. Il parle beaucoup et agit peu. Ce